

nature et les effets du taurobole et du criobole. Il compare le monument découvert à Fourvière, avec les monuments que l'on avait découverts à Lectoure, à Narbonne, à Vence, à Die, à Tin, et qui étaient les plus connus ; il donne ensuite des notes pour l'inscription, ce qui lui fournit l'occasion d'éclaircir quelques points historiques de peu d'importance. Cependant, on ne peut dire la même chose de la fondation de Lyon, qu'il attribue à Lucius-Munacius Plancus, d'après une inscription de Gaete, une lettre de Sénèque à Lucilius, le témoignage de Plutarque, et le silence de César, de Polybe, de Tite-Live, etc., et qu'il fixe ailleurs à l'an 711 de la fondation de Rome, c'est-à-dire à la 42^e année avant l'ère chrétienne.

La dissertation du P. de Colonia est reproduite dans le tome I^{er} de l'*Histoire littéraire et Antiquités de la ville de Lyon*, depuis la page 181, jusqu'à la page 229, avec une espèce de préface, où il fait mention des explications du même monument par l'évêque d'Adria, le P. Bonnani, le président de Boze, le P. Daniel, et du système du fameux P. Hardouin, dont il rapporte les principales visions ou rêves, en les condamnant.

XIII. *Remarque sur une inscription du temps de Charles VIII, nouvellement découverte à Lyon ; voy. les Mém. de Trévoux, 1707, décembre, pag. 2164.* Cette inscription fut composée à l'occasion d'un tournoi fait à Lyon, pour le roi Charles VIII, qui remporta le prix. « Elle consiste en huit vers latins fort difficiles à déchiffrer, parce qu'ils sont en caractères gothiques, mais des plus gothiques que j'aie encore trouvés. C'est, à mon avis, pour cette raison, que l'inscription a échappé jusqu'à présent à tous nos curieux, et surtout au feu P. Menestrier, à qui rien n'échappait en ce genre. Voici l'inscription :

Ne virtus langueret iners, dum bella quiescunt,
 Rex armis tota juvenes agitabat in urbe
 Carolus, et magni belli simulacra ciebat.
 Primus in adversas acies instructus abibat ;